

Pour une réforme des épreuves

Gwénohé Le Mest

Professeur certifié H.C lycée Marie Curie de Tarbes

La nouvelle épreuve du sujet 3 de la série STHR sur laquelle ont planché les élèves à la session 2018 apparaît devoir inspirer un certain nombre de réflexions. Le projet répond à une intention louable : permettre de juguler l'hémorragie de départs anticipés aux épreuves terminales de juin dans les séries technologiques en leur présentant des sujets plus longs.

On peut d'ailleurs se féliciter qu'alors que les premières moutures des sujets ne fixaient pas les attendus ces derniers aient été finalement explicités dans la version définitive proposée aux élèves à la session du baccalauréat de juin 2018.

L'introduction de repères conceptuels est intéressante dans l'absolu mais ne peut manquer de soulever des interrogations quant à une possible adéquation entre les ambitions qui répondent à un idéal de haute exigence et les capacités réelles de ces élèves (l'obstacle c'est aussi les horaires de cette série, deux heures de philosophie seulement par semaine).

En revanche, la multiplication des questions pour une lecture guidée est une innovation qu'on ne saurait balayer d'un revers de manche. Elle apparaît favoriser un effort d'analyse patiente des textes, analyse ordonnée et méthodique qui est attendue de tout correcteur. Qui ne s'est pas désolé d'un survol à vitesse supersonique des passages d'œuvres soumis à l'analyse des candidats ?

Toutefois, à la session 2018, les capacités de synthèse à dévoiler dans ce qui demeure des anciens sujets –*dégager l'idée directrice du texte ou thèse de l'auteur* – sont souvent limitées chez les candidats.

Le bilan de cette réforme est malgré tout positif et me conduit à suggérer certaines propositions :

Si l'on est animé du souci de procurer aux élèves l'occasion de donner le meilleur d'eux-mêmes –et pas seulement aux élèves des séries technologiques – la modification des épreuves du baccalauréat dans l'esprit de certaines modifications apportées en STHR m'apparaît répondre au réalisme inspiré par la pratique du métier plutôt qu'à un *credo* réformiste. Pour l'analyse du texte, il m'apparaît souhaitable d'assortir le texte d'une batterie de neuf à dix questions permettant aux candidats de dégager l'esprit sous la lettre de manière ordonnée, exhaustive et méthodique : cela, j'en suis intimement assuré, devrait permettre aux élèves de fournir des copies plus consistantes quantitativement et qualitativement. Reste à soulever la question des attentes en ce qui concerne la structuration de la pensée, la valeur relative à accorder à l'effort d'analyse et aux capacités de synthèse.